

Reprise exceptionnelle

LA FEMME D'AVANT

De Roland Schimmelpfennig
Mise en scène Claudia Stavisky

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

La Femme d'avant

REPRISE
EXCEPTIONNELLE

Durée : 1h25

Représentations
du 25 au 29 mars à 20h

De Roland Schimmelpfennig
Texte français de Bernard Chartreux et Eberhard Spreng

Frank - Didier Sandre
Claudia - Marie Bunel
Romy Vogtländer - Afra Waldhör
Tina - Agathe Molière
Andi - Sébastien Accart

Mise en scène - Claudia Stavisky assistée
de Marjorie Evesque
Décors - Christian Fenouillat assisté de Catherine Floriet
Lumières - Franck Thévenon
Univers sonore - Bernard Valléry
Vidéo - Laurent Langlois assisté de Julien Schaferlee
Chorégraphie - Mourad Merzouki
Costumes - Graciela Galan
Effets pyrotechniques - ARTS FX
Et les équipes techniques permanentes et intermittentes
des Célestins, Théâtre de Lyon
Construction des décors - Espace et Compagnie

Texte Français publié par L'Arche Editeur, 2006

**RENCONTRE avec l'équipe artistique à l'issue
de la représentation, mercredi 26 mars**

BAR L'ETOURDI

Pour un verre, une
restauration légère et des
rencontres imprévues
avec les artistes,
le bar vous accueille avant
et après la représentation.

La maison KENZO habille
le personnel d'accueil des
Célestins.

Co-production : Célestins, Théâtre de Lyon
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National



“Je jure que je t’aimerai toujours”.

Ces paroles, Frank les a prononcées voici 28 ans, au cours d’un été. Depuis, elles n’ont cessé de résonner dans l’esprit de Romy Vogtländer. Aujourd’hui, au nom de cette promesse adolescente, elle vient réclamer son dû, s’immisçant avec détermination dans la vie de cet homme marié et père de famille. Pour lui, ces mots du passé n’évoquent qu’un vague souvenir ; pour elle, ils ont valeur de contrat. Au-delà de l’intrigue sulfureuse et d’une atmosphère saisissante, c’est la forme théâtrale qui donne à la pièce son originalité.

Comme Romy pour qui le temps est une notion relative, la pièce se joue de la temporalité.

Roland Schimmelpfennig nous fait tourner dans le temps, nous fait remonter quelques heures en arrière, repartir quelques minutes en avant, changer de point de vue et vivre différentes perceptions d’une même situation. Les scènes courtes se succèdent, laissant les personnages en suspens. Leur désarroi nous est tendu comme un miroir au fur et à mesure du cataclysme. Imperturbable, l’insaisissable Romy place dans l’œil du cyclone son obsédante promesse d’amour.

La femme d’avant revient, la mémoire se réveille, le présent vacille et un thriller nous emmène dans une folle mécanique amoureuse.

Entretien avec Claudia Stavisky

A la première lecture, *La Femme d'avant* se présente comme une savante construction dramaturgique, une espèce de machine à démonter le temps. Est-ce cet aspect formel qui vous a convaincue de créer la pièce en France ?

Claudia Stavisky

Au début, je croyais aussi que la clé du génie était la forme - cette forme si souvent utilisée au cinéma mais tellement surprenante au théâtre. Aujourd'hui je pense qu'on aurait pu l'appliquer à bien d'autres pièces comme *Nora* d'Elfriede Jelinek ou *Munich Athènes* de Lars Norén qui sont aussi des moments de tremblement de terre intime, l'un traité dans l'épique, l'autre dans l'intime. Mais je suis sûre que ça n'aurait pas eu le caractère bouleversant de *La Femme d'avant*.

C'est, semble-t-il, dans un sillon très étroit entre une construction dramaturgique serrée, complexe jusqu'à la virtuosité, et une langue rigoureusement débarrassée de tout ornement littéraire, que *La Femme d'avant* condense les émotions – jusqu'au paroxysme. Comment des scènes aussi courtes, écrites dans une langue si dépouillée et dénuée de beauté formelle, construisent-elles une pièce efficace comme un thriller et aussi bouleversante qu'un drame de Shakespeare ?

Ce qui m'a happée de prime abord, c'est la puissance émotionnelle de la narration, l'incroyable profondeur des situations qui font en effet de *La Femme d'avant* une oeuvre rare. Ce texte fait vraiment figure d'aspérité dans les écritures contemporaines. Et aussi parce que *La Femme d'avant*, c'est d'abord le plaisir d'entendre une histoire. Schimmelpfennig ne regimbe pas devant la narration comme le voudrait la norme dramaturgique en vigueur. Au contraire, il plonge avec allégresse dans un matériau narratif d'autant plus pur qu'il ne s'encombre d'aucune considération psychologique. Finalement, cette pièce a une densité de forme et d'enjeu qui renvoie à l'impérieuse nécessité de la tragédie grecque.

A propos d'enjeu justement, qu'est-ce qui distingue *La Femme d'avant* des grands textes du répertoire classique ou contemporain qui mettent aussi à l'épreuve du temps la possibilité d'aimer ?

Une unité temporelle très brève : une seule nuit, comme une loupe inclinée sur la vie d'un couple. Un huis-clos sur le point d'être déserté : l'appartement vide, les derniers cartons qui attendent les déménageurs.

Une situation limite : l'intrusion de Romy Vogtländer, la femme "d'avant". On pourrait dire que le théâtre c'est cela. Un grand nombre de pièces sont effectivement des huis-clos, à l'instant d'une vie où se mesure l'écart devenu insurmontable entre un "j'aurais voulu être..." et ce "je suis cet homme".

Mais *La Femme d'avant* est la pièce d'une génération et Schimmelpfennig creuse un gouffre qui, pour nous être devenu familier, n'en est pas moins vertigineux. Il questionne l'écart entre son propre rêve, très adolescent, d'une vie en suspens, sans point d'ancrage, où tout est mouvement, et sa vie d'homme, réussie, exempte néanmoins de concessions, fidèle à ses idéaux de jeunesse, mais qui n'est finalement que projets et construction. C'est l'espace entre ces deux états dont il prend la mesure. Et d'ailleurs, c'est bien lorsque Romy évoque cet écart que Frank lui cède.

Le dénouement de la pièce s'opère dans une violence qui atteint presque l'épouvante.

Inversement, Schimmelpfennig dit de lui-même qu'il est plus proche de Woody Allen que de Heiner Müller !

Je ne sais pas si dans *La Femme d'avant* on peut parler de situations comiques comme dans *Les Nuits arabes* ou même *Push-up*. Mais, en effet, la pièce entière est traversée par ce rire d'empathie si particulier que l'on trouve chez le Woody Allen de *La Rose pourpre du Caire* ou *Annie Hall*, *Intérieurs* ou tant d'autres films.

Mais bien sûr, le surgissement de la violence est terrible, pire que tout. Il est pourtant la condition de l'accomplissement de Romy dont le destin est, pour parler trivialement, de "remettre les pendules à l'heure", l'heure du serment d'amour, une heure présente où la nostalgie n'a pas sa place, mais pour lequel il serait préférable que toutes ces années n'aient pas existé.

En schématisant, on pourrait dire que Claudia est dans le registre de la femme consciente de qui elle est, consciente de ce qu'elle vit, de ce qu'elle a construit, de la valeur et du prix des choses qui l'entourent.

Tandis que Romy agit comme l'inconscient s'empare de nous - hors temps. Quand elle entre dans la pièce, elle réveille cette puissance animale qui n'a rien à voir avec la volonté ou avec les *desiderata* de la femme elle-même.

Le rôle de Tina est, dans l'écriture même, tout à fait distinct des autres personnages.

Tina a en effet un statut particulier dans l'histoire. Le couple Tina / Andi se présente certes comme un miroir du couple Romy / Frank. Mais Tina n'incarne pas Romy. Elle est le chœur dans la tragédie antique, celle qui raconte l'histoire et qui donne les clés pour la comprendre.



Roland Schimmelpfennig - Auteur

Né en 1967, à Göttingen, il étudie la mise en scène à l'école Otto-Falkenberg de Munich, après un long séjour à Istanbul. Il est engagé par la suite aux Kammerspielen de Munich comme assistant à la mise en scène, avant d'y devenir dramaturge.

En juin 1997 a lieu la création de *Les Doubles (Die Zwiefachen)* sous la direction de Markus Völlenklee pour les Kammerspielen de Munich. La pièce *Des villes aux forêts, des forêts aux villes (Aus den Städten in die Wälder, aus den Wäldern in die Städte)*, est présentée par le Berliner Stückemarkt, mise en scène par Hartmut Wickert. En 1998, il part aux Etats-Unis pendant un an où il s'occupe principalement de traduction. La même année, *Pas de travail pour la jeune femme en robe de printemps (Keine Arbeit für die junge Frau im Frühlingskleid)* est créée aux Kammerspielen de Munich puis repris au Festival de Heidelberg. Création de *Marie Eternelle (Die ewige Maria)* au Théâtre Oberhausen. En 1999, la pièce *Poisson pour Poisson (Fisch um Fisch)*, couronnée par le prix Else-Lasker, est créée sous la direction de l'auteur au Staatstheater de Mainz. En 2000, *Il y a longtemps (Vor langer Zeit im Mai)* est créée à la Schaubühne de Berlin, Lehniner Platz, sous la direction de Barbara Frey. Roland Schimmelpfennig devient alors dramaturge à la Schaubühne de Berlin, sous la direction de Thomas Ostermeier. A la Schaubühne, le monologue *Mez* est créé en mai 2000 dans la mise en scène de Gian Manuel Rau. En 2001, *Une Nuit arabe (Die arabische Nacht)* est créée au Staatstheater de Stuttgart. Elle est depuis l'objet de nombreuses mises en scène. *Pushup 1-3* est créée à la Schaubühne de Berlin.

En France, ont été créées : *Push-up* mise en scène de Gilles Chavassieux, Lyon, 2002, Théâtre des Ateliers *Push-up* mise en scène du Collectif Drao, Paris, 2006, Théâtre de la Tempête. *Avant/Après (Vorher/Nachher)* mise en scène de Michèle Foucher, Paris, 2003-2004, Théâtre National de la Colline. *Une Nuit arabe (Die arabische Nacht)* mise en scène de Frédéric Bélier-Garcia, Paris, 2001, Théâtre du Rond-Point.

Christian Fenouillat - Décorateur

décorateur de théâtre et d'opéra des spectacles de Bruno Boëglin, Christophe Pertou, Françoise Coupât, Patrice Caurier, Moshe Leiser, Claudia Stavisky ...

Didier Sandre - Frank

Didier Sandre a participé aux grandes aventures du théâtre public de ces vingt dernières années avec Catherine Dasté, Michel Hermon, Bernard Sobel (*Dom Juan, La Tempête, Le Précepteur, Les Paysans*), Jorge Lavelli (*Conte d'Hiver, Maison d'Arrêt*), Jean-Pierre Miquel (*Sur les Ruines de Carthage, Contre-jour*), Jean-Pierre Vincent (*Le Mariage de Figaro*), Maurice Béjart (*Le Martyr de Saint-Sébastien, La IX^{ème} Symphonie*), Giorgio Strehler (*L'Illusion, Concerto à quatre voix*), Patrice Chéreau (*Peer Gynt, Les Paravents, La Fausse Suivante*), Luc Bondy, (*Terre Etrangère, Le Chemin Solitaire, Phèdre*) et Antoine Vitez (*L'Ecole des Femmes, Tartuffe, Dom Juan, Le Misanthrope, Le Soulier de Satin*). En 1987, le Syndicat de la critique lui a décerné son prix du meilleur acteur pour *Madame de Sade* de Mishima, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais et *Le Soulier de Satin* de Claudel.

Au théâtre privé, il a joué *Partage de Midi* de Claudel, *Célimène et le Cardinal* de Jacques Rampal, *Contrejour* de Jean-Claude Brisville. En 1999, il a reçu le Molière du meilleur acteur pour le rôle d'Arthur Goring dans *Un Mari idéal* d'Oscar Wilde.

Récemment, il a joué *Dîner entre amis* de Donald Marguliès, Becket dans *Becket ou l'honneur de Dieu* de Jean Anouilh, *Les Couleurs de la Vie* de l'auteur australien Andrew Bovell, Titus dans *Bérénice* de Racine mis en scène par Lambert Wilson aux côtés de Kristin Scott Thomas. En 2003, il interprète *Le Laboureur de Bohême* de Johann von Saaz au TNP dans la mise en scène de Christian Schiaretti, puis en 2004, *Monsieur chasse !* de Georges Feydeau mis en scène par Claudia Stavisky. En 2006, il joue *Ma Vie avec Mozart* d'Eric-Emmanuel Schmitt mis en scène par Christophe Lindon.

Au cinéma, on a pu le voir dans *Petits Arrangements avec les Morts* de Pascale Ferrand, *Le Conte d'Automne* d'Eric Rohmer et *Le Mystère Paul* d'Abraham Segal. Parmi de nombreux téléfilms, dont *Passion interdite*, *Deux Frères*, *L'Enfant éternel*, *Une Famille formidable*, *Saint-Germain ou la Négociation* de Gérard Corbiau, il était Louis XIV dans le film réalisé pour la télévision par Nina Companeez *L'Allée du Roi*. Il vient de tourner *Le Sang noir* de Louis Guilloux sous la direction de Peter Kassovitz.

Didier Sandre travaille régulièrement avec des musiciens dans des programmes qui marient musique, littérature et poésie.



Marie Bunel - *Claudia*

Après avoir suivi les cours du Lee Strasberg Institut à Los Angeles, Marie Bunel est l'élève de Blanche Salant au Centre Américain de Paris. Au théâtre, elle travaille successivement avec Roger Planchon dans *Le Radeau de la Méduse*, avec Patrice Kerbrat dans *Un Coeur français*, *Oncle Vania* et avec Jean-Jacques Zillbermann dans *La Boutique au Coin de la Rue*. Elle était dernièrement sur la scène du Petit Théâtre de Paris dans *Le meilleur Professeur* écrit par Daniel Besse et mis en scène par Stéphane Hillel.

Au cinéma, elle tourne avec Claude Chabrol (*Le Sang des autres*, *Une Affaire de femmes*), Christian Vincent (*La Discrète*), Robert Enrico (*La Révolution*), Guy Pinon (*Suspens*), Jean-Pierre Ameris (*Le Bateau de Mariage*), John Lvoff (*Couples et Amants*), Anne-Marie Mieville (*Lou n'a pas dit non*), Jean-Loup Hubert (*La Reine blanche*), Claude Lelouch (*Les Misérables du XXe siècle*), Laurent Bénégui (*Le petit Marguery*), Alain Berliner (*Ma vie en rose*), Chris Vander Stappen (*Que faisaient les Femmes pendant que l'Homme marchait sur la Lune ?*) et Christophe Honoré (*17 fois Cécile Cassard*). On l'a vue dans le premier long métrage de Christophe Barratier *Les Choristes*, dans *Arsène Lupin* de Jean-Paul Salomé, dans *Les Fautes d'orthographe* de Jean-Jacques Zillbermann et dans *Saint-Jacques... La Mecque* de Coline Serreau, aux côtés de Muriel Robin et de Pascal Légitimus. Elle vient de terminer le tournage du dernier film de Claude Chabrol (*La Fille coupée en deux*) et du second long métrage de Michel Boujenah (*Trois amis*).

A la télévision, elle joue dans de nombreuses fictions. Elle vient de terminer le tournage de la première saga de l'hiver de France 2, *Petits Meurtres en famille*, aux côtés de Robert Hossein et Elsa Zylberstein, sous la direction d'Edwin Bailly ainsi que le troisième épisode d'*Inséparables* sous la direction d'Elisabeth Rappeneau.



Afra Waldhör - Romy Vogtländer

De nationalité suédoise, Afra Val d'Or suit ses études de théâtre à Paris de 1982 à 1984. En 1985, elle est engagée par la compagnie belge *Needcompany* de Jan Lauwers. Elle travaillera jusqu'en 1989 dans des spectacles qui tournent dans toute l'Europe, aux Etats-Unis et au Canada. En 1989, elle rejoint la compagnie *Ensemble Leporello* de Dirk Opstaele à Bruxelles. Elle joue dans de nombreux spectacles qui tournent en Belgique, Hollande, Suisse...

Parallèlement, elle est régulièrement invitée par les metteurs en scène Patrice Caurier et Moshe Leiser au théâtre et à l'opéra sur les scènes de la Maison de la Culture de Bobigny, du Théâtre National de Belgique, du Théâtre des Champs Élysées, des Opéras de Lyon, de Lausanne, Nantes, Angers...

A Paris, elle s'est produite entre autres dans *Les Gens déraisonnables sont en voie de disparition* de Peter Handke et dans *Quatorze Isba rouges* de Platonov mis en scène par Christophe Perton au Théâtre National de la Colline. En 2006, Afra Val d'Or a joué dans *Caligula* d'Albert Camus mis en scène par Charles Berling avec la collaboration de Christiane Cohendy.



Photos © Christian Ganet

Didier Sandre et Afra Waldhör

Sébastien Accart - Andi

Après avoir suivi des études d'arts graphiques, il est entré en 2003 au Conservatoire Municipal du Centre de Paris. En janvier 2005, il a joué sous la direction de Didier Bezace dans *La Version de Browning* de Terence

Rattigan, au Théâtre de la Commune et en tournée, spectacle qui lui vaut une nomination aux Molières 2005 dans la catégorie révélations théâtrales.

Agathe Molière - Tina

Jeune comédienne, formée au Studio 34 et à l'école Commedia de Rennes, à l'art du clown et la commedia dell'arte, Agathe Molière a débuté avec les compagnies Tourneboulon et les Bonimenteurs. En 2003, elle a travaillé aux côtés de Lars Noren dans son spectacle *Guerre*, créé au Théâtre Vidy-Lausanne, puis repris au Théâtre Nanterre-Amandiers. Elle était *Margherita* dans *Faut pas payer* de Dario Fo, mis en scène par Jacques Nichet en tournée jusqu'en juin 2007.



Photos © La Coursive, Scène nationale de La Rochelle

Agathe Molière



Photos © Christian Canet

Sébastien Accart

L'équipe des Célestins

Direction

Directeurs Claudia Stavisky et Patrick Penot : *Directeurs*
assistés de Chantal Demonet (*administration*)
et de Marjorie Evesque (*artistique*)

Secrétariat général

Chantal Kirchner : *Secrétaire générale*
assistée de Catherine Fritsch
Magali Folléa : *Responsable presse*
Marie-Françoise Palluy, Didier Richard : *Relations publiques*
Auxane Dutrone : *Responsable communication et relations extérieures*
Marjorie Brisson : *Webmaster*
Alexandra Faure : *Responsable de la billetterie*
Nadia Lobet : *Responsable de l'accueil*
Lelia Martin, Karine Michaud, Morgan Fraisse - L. szl : *Equipe billetterie*
Dalila Dardiche, Myriam Giraud : *Standardistes*
Stéphane Schapman : *Agent de liaison*

Production

Christophe Floderer : *Administrateur de production*
Aline Présumey, Amélie Billault : *Chargées de production*

Administration / comptabilité

Olivier Crouzet : *Responsable administratif, financier et RH*
Evelyne Charlon : *Adjoint financier*
Marie Rousset : *Comptable*

Technique

François Revol : *Directeur technique*
assisté de Evelyne Faure
Robert Goulier, Joseph Rolandez : *Régisseurs généraux*
Gérard Protière : *Responsable bâtiment*
Nasser Hallaf : *Agent de maintenance*
James Alejandro : *Responsable plateau*
Caroline Boulay : *Régisseuse plateau*
Michel Brunier, Aimé Descotes, Gérard Viricelle : *Machinistes*
Bruno Rey : *Cintrier principal*
Yves Egraz, Jérôme Lachaise, Yannick Morniaux : *Cintriers*
Jean - Stephan Moiroud : *Accessoiriste*
Sylvestre Mercier : *Responsable son / Vidéo*
Slim Dakhlaoui : *Technicien son / Vidéo*
Jean-Louis Stanislas : *Chef électricien*
Daniel Rousset : *Adjoint au chef-électricien*
Mustapha Ben Cheïck : *Régisseur lumières*
Alain Giraud, Frédéric Donche : *Electriciens*
Bruno Torres : *Responsable habillage - couture*
Habiba Mami, Bertrand Pinot, Isabelle Sacristain : *Habillage - couture*
Mélisande Curlet : *Apprentie couturière*
Christian Blay : *Gardien*

Grande salle



Du 3 au 12 avril 2008

Forêts

Texte et mise en scène Wajdi Mouawad

Mar, mer, jeu, ven, sam à 20h

Dim à 16h - Relâche lun



Du 3 au 16 mai 2008

Bérénice

De Jean Racine / Mise en scène Jean-Louis Martinelli

Mar, me, jeu, ven, sam à 20h

Dim à 16h - Relâche lun

Célestine



Du 29 avril au 24 mai 2008

Création

Blackbird

De David Harrower / Mise en scène Claudia Stavisky

Mar, mer, jeu, ven, sam à 20h30

Dim 16h30 - Relâches : lun et jeu 1^{er} mai

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00 • www.celestins-lyon.org

Toute l'actualité du Théâtre en vous abonnant
à notre newsletter

